



BLANCS ET NOIRS

Vous êtes-vous demandé Mademoiselle, et vous Monsieur, lorsque vous dansez au son rythmique du jazz, d'où viennent les grands pantins noirs qui le composent ?

Avez-vous songé à la surprise qu'aurait votre grand'mère, encore toute frémissante, au souvenir des flonflons et des polkas de jadis ?

Vous vous moquez un peu de votre grande sœur presque maladroite à danser la valse anglaise ou le shimmy, tant elle regrette le boston et le dolman rouge des tziganes ! Cependant, vous avez connu, il y a peu d'années, les valse viennoises et même la schottisch, qui n'était pas encore importée d'Espagne. Mais quel est, aujourd'hui, le

musicien français qui, ébloui par les salaires fastueux des « Americans Colors », ne regarde d'un œil d'envie les nouveaux venus, dont la vogue ne se ralentit qu'à peine après trois ans d'un succès étonnant. ?

Sortant pour la plupart du Cleef Club de New-York, Conservatoire noir fondé par James Reese et présidé par Seth Weeks, ils ont jeté sur la vieille Europe quartettes et quintettes et introduit dans nos orchestres la batterie encore inconnue !

Mitchels, qui, vers 1917, connut de beaux soirs au Casino de Paris, révéla le premier aux Parisiens, ce rythme de moteur et cette cadence automatique, si chers à Sem.

Ce fut tout juste, si l'opinion publique, le comparant aux bruiteurs futuristes, ne condamna pas, du premier coup, cette tentative hardie. Mais les danseurs apprécièrent vite la cadence étonnante et le chant soutenu qui se dégageaient de la musique nouvelle. Le « Pélican » succéda à Mitchels, et bientôt les « bands » se multiplièrent rapidement.

Ces jazz noirs, que l'on eût pu croire appréciés seulement de quelques fanatiques, viennent de voir enfin leur couleur triompher

au Théâtre des Champs-Élysées puis au Trocadéro.

Néanmoins, l'Américain s'est uni à l'Anglais, contre ce rival ancestral qu'est le noir exécré. Ils ont formé des orchestres blancs dont le plus fameux, les « Whyte-Lyres », se produisit à des cachets, encore inconnus en France, et obtint vite une réputation justifiée. Composé de véritables artistes, jouant tous de plusieurs instruments, leur tenue leur conquit vite la sympathie générale.

Qu'il s'agisse du « Murrey Pilcer Band » dirigé par le frère de Harry Pilcer, des « Fives As and Joker » présenté à Saint-Didier, des « American Fives » entrevus au Bois et à Deauville, de « Sherbo » au Frolics, de « Billy Arnolds » ou de « Renard » au Claridge's, de « Dahl » au Ciro's, jusqu'à l'admirable « Art. Hickmans » tous viennent chercher parmi nous une consécration que seul Paris accorde aux artistes étrangers.

Les Argentins ont su également s'imposer dans certains établissements.

En exécutant sur l'accordéon les tangos les plus saccadés, tandis que leurs pianistes

s'accompagnent de la paume de la main, ils nous ont donné un aperçu des rythmes populaires de leur pays.

Quel est le danseur qui ne se sent attiré irrésistiblement, en entendant les sons soufflés des orchestres de « Ferrer », qui a fait la vogue d' « El-Garron » ?

Le populaire, qui possède à l'extrême l'instinct de la Danse, a reconnu depuis longtemps l'attraction des accordéonistes que l'on trouve dans tous les bals musettes.

Puny, manager de couleur, présenta cet hiver à la Côte d'Azur et à Paris, une troupe de musiciens hawaïens chantant et dansant, mais... il faut reconnaître que cette troupe reste plutôt une attraction de scène qu'un véritable orchestre de danse.

En attendant qu'une mode nouvelle — probablement exotique, ne régisse nos plaisirs, nègres ou Anglais conservent tout leur prestige.

Les premiers l'ont si bien compris, qu'ils se sont installés en France pour un long séjour. Ils ont leur journal, leur club et ont fait venir leurs familles.

Rien n'est plus amusant que de les voir

chez eux. Lisant, buvant ou jouant, ils se réunissent chaque soir à leur cercle. Les blancs en sont exclus... sauf pour les affaires.

Et le bal qui termine presque toujours la soirée réunit, dans un shimmy général, nègres et négresses, tandis que quelque diable noir « stepe » sur le billard, ou esquisse un pas de « tuddle », la danse de demain.

Raymond ZAHM.

